

# Suffisamment en colère pour changer

Je suis vraiment déprimée. Et je dois vraiment faire quelque chose à ce sujet! Certaines personnes mangent lorsque leurs émotions sont sur le point de les faire craquer. D'autres rendent leur repas. Ou vont courir. Ou vont se coucher. Certains piquent une grosse crise de nerfs. D'autres refoulent tout et essaient d'oublier. Il m'arrive de faire toutes ces choses dans n'importe quel ordre mais rien ne me soulage.

Lorsque mon âme n'en peut plus et que je suis sur le point d'exploser, j'écris, jamais à la main si possible. Plus je ressens d'émotions, plus j'aime marteler les touches de mon clavier. Je tape par la foi et non par la vue. Mon clavier peut attester du fait que je suis une personne passionnée, obsédée par les mots: la plupart des voyelles sont effacées de mon clavier. Le mot frustrée devrait vraiment contenir plus de voyelles. Peut-être suis-je plutôt irritée? Ça, c'est un bon mot. Et pourquoi pas irrationnellement irritée? Avec celui-là, les voyelles s'effaceront vraiment du clavier.

Le fait est que je ne suis pas vraiment sûre de la source de ma frustration. J'espère trouver la réponse en tapant ces chapitres. Une chose est sûre: une fois que j'aurai trouvé, il y a peu de chances pour que je garde cela pour moi. Après tout, vous savez ce que l'on dit: « Une femme méprisée est capable de tout. » Je me sens méprisée.

Mais il ne s'agit pas juste de moi. L'état dans lequel nous sommes à cause d'une paire de chromosomes X m'énerve. Tout mon ministère découle du chaos béni des richesses d'être une femme. J'ai passé au crible les Écritures pour en apprendre plus sur le genre féminin pendant vingt-cinq bonnes années. J'ai médité, parlé, critiqué, débattu, prié, passé des nuits blanches, pleuré, ri aux larmes et ai été offensée de notre condition... et par d'autres femmes, plus souvent que je ne saurais le dire. Et après avoir passé un quart de siècle avec des filles de tout âge, de la maternelle au moment où elles reposent dans un cercueil, enveloppées de tissu rose pâle, je suis parvenue à cette charmante conclusion: nous avons besoin d'aide. *J'ai besoin d'aide*. De quelque chose de plus que ce que l'on reçoit actuellement.

La femme que j'ai dépassée, il y a quelques jours sur l'autoroute, qui versait toutes les larmes de son corps, au volant de sa Nissan avait besoin d'aide. La jeune fille qui ment sur son âge pour travailler dans un bar de danseuses nues a besoin d'aide. La divorcée qui a pris vingt-cinq kilos à force de se haïr, a besoin d'aide. Bon sang, cette chanteuse de rock que j'ai méprisée pendant des années a besoin d'aide. Quand j'ai lu les propos méprisants que tenait son ex à son sujet, des propos qui auraient piqué au vif n'importe quelle femme, j'ai pris sa défense et bondi comme un chacal aurait bondi sur une souris sauvage et je me suis sérieusement demandée comment contacter son agent pour lui proposer d'étudier la Bible avec moi.

Il y a quelques jours, j'étais dans un salon de thé, assise en face d'une très belle femme qui est très chère à mon cœur. Elle est mariée depuis trois mois, ils avaient fait tout ce qu'il fallait pour se préparer à cette cérémonie sacrée, ce qui avait amplifié leurs attentes de manière considérable. Après avoir passé une heure ou plus à réfléchir au mariage, elle me dit : « Le week-end dernier, il semblait indifférent. Je vais être honnête avec toi, cela m'a remuée. Je voulais lui demander : 'Alors tu m'oublies déjà ? Ça y est ?' »

Je suis quasiment sûre que son mari va revenir vers elle mais quelle tragédie pour elle, que de penser qu'elle a une durée de vie d'un personnage de jeu vidéo.

Je me suis rappelée une autre conversation récente avec une jeune trentenaire, tellement belle qu'elle pourrait faire la couverture d'un magazine. Elle avait mentionné sur le ton de la conversation qu'elle devait se déguiser pour que son mari ait envie de lui faire l'amour. Je ne suis pas en train de critiquer ses talons à plumes roses, mais je me demande si elle ne dépense pas un peu trop d'argent pour les avoir. Cela me fait simplement de la peine de constater qu'elle ne se sente pas désirable en étant elle-même.

Puis, hier, j'ai appris qu'une charmante jeune fille de quinze ans avec qui j'échange des nouvelles régulièrement, a couché avec son petit ami dans une ultime tentative pour le garder. Mais il a quand même rompu avec elle. Puis il a tout raconté et maintenant tout son lycée le sait.

Une personne que j'aime est en train de subir son troisième divorce. Elle cherche un homme bien en s'y prenant de la pire manière ; et il y en a à la pelle. Le problème est qu'elle ne cesse d'épouser le même genre d'homme.

Je suis vraiment déprimée !

Si ces exemples étaient les exceptions à la règle, je ne prendrais pas la peine d'écrire, mais vous et moi savons très bien que ce n'est pas le cas. J'entends l'écho des craintes et du désespoir des femmes, jour après jour, même si elles font tout leur possible pour étouffer leurs cris avec leur sac à main hors de prix. Je ne me fais pas d'illu-

sions. J'entends les grondements de mon propre cœur bien plus souvent que je ne voudrais l'admettre. J'essaie sans arrêt de les étouffer, mais mon cœur refuse de se taire. On doit vraiment avoir un problème pour penser avoir si peu de valeur. La société nous a abandonnées! Il y a une fissure au fondement de notre âme et elle a bien besoin d'être réparée!

Ce matin, alors que je me préparais pour aller à l'Église, mon portable a tellement vibré qu'il a failli tomber de l'étagère de la salle de bain : six messages d'une amie en pleine crise! Je lui ai répondu avec le peu que je pouvais donner, me dépêtrant moi-même de mes propres problèmes. Il me fallait une bonne prédication si je ne voulais pas faire couler tout mon maquillage, alors, j'ai allumé la télévision pour regarder un prédicateur local génial. Devinez quoi? Le sermon portait sur ce dont une femme a besoin chez un homme.

Profond soupir.

En fait, c'était un très bon message... si quelqu'un se donne la peine de faire ce qu'il recommandait; mais connaissant la nature humaine et me sentant moi-même anormalement cynique, je sentais la frustration commencer à monter. Le prédicateur avait bien travaillé son sujet. Il présenta une demi-douzaine de diapositives *PowerPoint* contenant des versets bibliques avec des graphiques de pointe décrivant ce que les hommes devaient faire pour les femmes. « Les femmes veulent qu'on leur dise qu'elle sont fascinantes. Qu'elles sont belles. Attirantes ».

Je l'admets. Quelle femme ne s'épanouirait pas en entendant ce genre de compliments régulièrement?

Mais voici mon flot de questions : Et si personne ne nous dit cela? Est-ce qu'on peut quand-même trouver un moyen de s'en sortir? Et s'il le dit parce qu'il est *censé* le faire mais que, s'il devait être franc, il ne le pense pas? Notre situation est-elle sans espoir? Et si un homme ne nous trouve pas fascinante? Et s'il pense que l'on n'est pas particulièrement belle? Ou, et on peut le comprendre, peut-être pas tous les jours? Est-ce qu'on va se sentir bien seulement pendant ses bons jours? Et s'il nous aime mais qu'il n'est plus aussi attiré par nous qu'il ne l'était auparavant? Et si son ordinateur contient des tas d'images de ce qu'il trouve attirant et que nous, nous sommes à des années-lumière de cela? Et si l'on a soixante-quinze ans et que nos années de charme et de beauté sont loin derrière nous? Peut-on encore se sentir à notre place dans une société dominée par les médias? Où est-ce seulement possible si notre compagnon devient aveugle?

Un homme m'a dit l'autre jour que les hommes normaux ne perdent jamais l'habitude de regarder les femmes, même en vieillissant. Ouah! Est-ce que nous autres épouses de ces hommes « normaux » sommes supposées essayer de rivaliser avec toutes les femmes qui

existent sur cette planète? Ou devons-nous simplement nous dire que le regard baladeur de notre conjoint est inoffensif? Je ne suis pas sur la défensive. J'aimerais tellement croire que c'est le cas. Mais si c'est le cas, pour qui est-ce inoffensif?

Et que penser si vous êtes célibataire et qu'il n'y a aucun homme à l'horizon que vous vouliez présenter à votre père? Franchement, la féminité ne peut-elle s'exprimer qu'à travers la présence d'un homme?

Je trouve ironique le fait que tant des femmes qui se défendent d'avoir besoin de quelque chose chez un homme ont fait l'une ou l'autre de ces trois choses : elles ont essayé de devenir des hommes, ont développé une relation de dépendance relationnelle avec une femme masculine ou ont suivi l'exemple de *Sex and the City* en essayant de battre les hommes à leur propre jeu.

Ne venez pas me dire que nous n'avons aucun problème avec les hommes. Après tout ce temps passé dans un ministère féminin, je ne vous croirai pas. Peut-être êtes-vous une des rares exceptions, mais je sais ceci : si vous êtes une femme authentique, vivante, droite et sûre de vous, que vous n'avez jamais été obsédée par le besoin de vous affirmer auprès d'un homme ou que vous n'avez jamais été en colère auprès de l'un d'entre eux, vous n'en êtes pas arrivée là par hasard. Aucune d'entre nous n'y arrivera par hasard.

J'ai envie de mettre à plat un certain nombre de choses aussi rapidement que possible :

1. Les hommes ne sont assurément pas les seules causes de l'insécurité chez les femmes. Nous allons combattre les autres causes dans les pages suivantes. Mais nous commençons par là car une femme dont le cœur n'est pas sain envers les hommes sera immanquablement malsaine dans toutes sortes de domaines, dont certains s'étendent bien au-delà de sa sexualité.
2. Je ne critique pas systématiquement les hommes. Bien loin de moi l'idée de blâmer les hommes pour nos problèmes ou de sous-entendre que nous ne devrions pas nous impliquer émotionnellement avec eux pour survivre. Dieu m'aplatirait comme une crêpe si je faisais cela. Je ne pense pas qu'un seul homme dans ma vie puisse prétendre que je nourris une colère refoulée envers le sexe masculin.

Je suis *fan* des hommes. J'en ai aimés qui étaient très bien, et j'ai épousé mon préféré. Cela fait trente ans, et je suis toujours folle de mon mari et je ne peux pas imaginer vivre sans lui. Personne ne me fait rire comme lui. Personne ne me fait réfléchir comme lui. Personne n'a accès à mon cœur comme lui. Il mérite mon respect et

je lui en témoigne régulièrement. J'ai également beaucoup de respect pour mes merveilleux gendres et si quelqu'un sur cette terre fait l'objet de mon affection débordante c'est bien mon petit-fils Jackson. J'aime profondément mes « gars » et j'en tiens beaucoup d'autres en haute estime.

Les hommes ne sont pas le problème ; c'est ce que nous essayons d'obtenir d'eux qui gâche tout. Rien n'est plus déconcertant que d'essayer de développer notre féminité en fonction des hommes. Nous utilisons les hommes comme un miroir pour voir si nous avons de la valeur. Si nous sommes belles. Attirantes. Dignes d'intérêt. Constantes. Nous essayons de lire leurs expressions, leurs humeurs, afin de déterminer s'il est temps d'agir subtilement et nous rendre insaisissables ou de se faire plus bête que l'on ne l'est réellement pour obtenir quelque chose ! Pire encore, nous essayons d'exploiter leur côté chevaleresque en jouant la damoiselle en détresse. Lorsque XX rencontre XY et essaie de lui arracher son X pour s'en emparer, en fait elle essaie de les transformer tous les deux.

Je dis cela avec beaucoup de respect et de compassion : nous essayons d'obtenir un sentiment d'assurance de la part des hommes qui n'ont pas grand-chose à donner. La société est tout aussi impitoyable envers les hommes qu'envers les femmes. Leur insécurité apparaît sous des formes différentes mais ne vous y trompez pas : elle est bien là. Vous le savez. Je le sais aussi.

Reconnaissons-le : les hommes veulent que nous nous ressaisissions. Ils ne supportent pas que notre besoin de sentir qu'on a de la valeur repose sur leurs épaules. C'est un trop gros poids pour eux. Ceux qui sont honnêtes l'admettront ouvertement et, pour les autres, vous vous en rendrez compte à la vitesse à laquelle ils détailleront comme des lapins.

Un homme est infiniment plus attiré par une femme sûre d'elle que par une femme fragile émotionnellement qui le voit comme la part d'elle-même qui lui manquait. Comme mon amie Christy Nockels l'affirme : « Les hommes ne sont pas attirés par les femmes hystériques trop dépendantes affectivement. » Cela me fait de la peine de reconnaître que j'ai appris cela à mes dépens. Non, ce n'est pas mon approche habituelle, mais parfois la vie m'offre tellement d'opportunités immanquables de passer pour une idiote que je ne peux faire autrement que céder.

J'ai eu la chance et la malchance d'épouser un homme très honnête. Keith est le genre d'homme qui prie pour demander pardon pour avoir eu des pensées impures alors que je suis assise à ses côtés, la tête inclinée. Il va sans dire qu'elle n'est pas restée inclinée longtemps. J'étais là, pensant qu'il n'y avait rien de plus apaisant et rassurant que de prier avec mon mari... et *vlan* ! Franchement, pour tout l'or du monde, il ne me blesserait jamais volontairement ! Après avoir vu comment je réagissais, il n'a plus jamais refait ce genre

de prière-confession. C'est quelqu'un de très aimant. Mais il ne se doutait pas qu'une remarque innocente (même si, ironiquement, elle revêtait un caractère coupable) pouvait affecter mon amour-propre et susciter en moi toutes sortes d'idées farfelues, selon mon état d'esprit du moment. Le pire dans tout cela est qu'une bonne semaine après, je continuais d'y penser et qu'il ne s'en rendait absolument pas compte.

C'est là un exemple clé qui soulève un point très important. Allons-nous vraiment continuer à chercher à construire notre assurance à partir des opinions d'hommes et de femmes qui ne se rendent absolument pas compte de l'importance qu'on accorde à leur avis? Vraiment? Peut-être existe-t-il des personnes dans notre vie qui s'en rendent compte? Peut-être savourent-elles le pouvoir qu'elles ont sur nous. Dans tous les cas, allons-nous vraiment vivre toute notre vie blessées et offensées? Rien que d'y penser, je suis déprimée. Cette réalité est démoralisante.

De bien des manières, Keith a été le meilleur remède au monde contre mon idéalisme bien avancé, même si la dose est particulièrement amère. Je n'oublierai jamais une brève conversation que nous avons eue il y a environ dix ans lorsque je mis définitivement un terme à une amitié. Tout à coup, sa femme relativement indépendante (il l'avait épousée justement en raison de ce trait de caractère) a commencé à lui pomper toute son énergie et, curieusement, elle a pensé qu'il en serait ravi. Après mûre réflexion, et m'être soigneusement préparée à m'engager pour toujours, je fis à Keith une déclaration courageuse et larmoyante qui ressemblait à quelque chose comme ça : « Je vais te porter plus d'attention. Tu es mon meilleur ami. Et, de bien des manières, mon seul ami. J'ai décidé que tu es la seule personne sur terre en qui je peux vraiment avoir confiance ». Il m'a regardé comme un animal effrayé et dit : « Ma chérie, tu ne peux pas *me* faire confiance! ». Ça c'est mon Keith tout craché. Même s'il ne m'a jamais été infidèle et qu'il ne compte pas l'être un jour, c'était sa façon de dire : « Tu ne peux pas placer toute ta confiance en moi! C'est trop de pression pour moi! Moi aussi je vais te décevoir... », avec un air qui semblait dire : « Prépare-toi au carnage ». J'étais complètement sous le choc. Retour à la case départ.

C'est un bel endroit, en fait. C'est un endroit que j'essaie de découvrir. À nouveau. Peut-être que la personne qui m'énerve, c'est moi. Peut-être suis-je furieuse contre moi-même d'avoir besoin de traverser tout cela pour mon bien? Comment pourrais-je avoir besoin de plus que ce que j'ai déjà dans ce monde? (Seigneur, prends pitié de moi! Qu'est-ce qu'une femme pourrait bien vouloir de plus?) En fait, j'aimerais vous dire précisément ce que je pourrais vouloir et pas seulement pour moi-même. Je veux que mon âme se sente profondément en paix et que cette paix provienne d'une source qui ne tarira jamais et ne nous rejettera jamais quand nous en aurons

besoin. Nous avons besoin d'un endroit où nous pouvons aller quand nous sommes hystériques et quand nous avons besoin d'affection, même si nous détestons l'admettre. Je ne sais pas pour vous, mais moi j'ai besoin d'une personne qui m'aime lorsque je me déteste. Vous avez bien lu : je parle de quelqu'un qui va m'aimer encore et toujours jusqu'à ce que je dise adieu à cette terre.

La vie est trop dure et ce monde trop mauvais pour que la plupart d'entre nous puissions vraiment développer un sentiment d'acceptation, d'approbation et d'assurance très tôt et les conserver tout au long de notre vie, en dépit des circonstances. Les circonstances peuvent changer et les échecs survenir. Les relations peuvent se terminer de façon inattendue. Ou même *commencer*, de façon tout aussi cataclysmique. Les écoles peuvent changer. Les amis changent. Les boulots changent. On est victimes de crimes. Trahis. Des fiançailles sont rompues. Des mariages commencent. Des enfants arrivent. Des enfants partent. La santé vacille. Les saisons changent. Un ancien problème refait son apparition dans une nouvelle saison de notre vie et s'avère plus compliqué que jamais. Nous pensions avoir éliminé ce monstre une bonne fois pour toutes et soudain il ressuscite des morts avec une tête de plus...

Comme si le combat n'était pas assez difficile, nous nous sabordons nous-mêmes, nous sommes submergées par nos propres condamnations, comme un sous-marin se remplit d'eau. Combien de fois ne nous sommes nous pas dit : « J'aurais pu mieux affronter cette situation ? ». Alors, a-t-on le droit de demander pourquoi on n'y arrive pas ? Par exemple, qu'est-ce qui est à l'origine de ces réflexes ?

Dieu n'a pas créé des êtres statiques lorsqu'il a insufflé une âme à Adam. Nous sommes des créatures dynamiques, sans cesse transformées, sans cesse sur une pente ascendante... ou descendante. Mais ne vous méprenez pas. Dieu interdit que nous vivions notre vie dans un cercle vicieux qui nous amène à gagner du terrain avant de le reperdre. Cela m'a pris des dizaines d'années pour apprendre quelques leçons et j'espère ne jamais avoir à les réapprendre. Cependant, je ne suis jamais arrivée au stade où une blessure ou une incertitude cessent de m'amener à douter de moi-même, même lorsque je prends la décision de ne plus mordre à l'appât. Je me fais toujours avoir plus facilement que je ne le voudrais et je replonge alors temporairement et douloureusement dans le manque d'assurance ; cela m'affecte trop régulièrement pour nier qu'il y a quelque chose de cassé quelque part. Parfois, lorsqu'une situation ne devrait pas m'atteindre plus que ça, l'habitude de réagir comme si je ne vais jamais réussir à me relever refait son apparition. Je me réprimande : « Je suis trop intelligente pour ça » ; « Je n'arrive pas à croire que je suis encore tombée dans le panneau ». Ma tête sait parfaitement bien que ce n'est pas cela qui me définit. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à le faire comprendre à mon cœur ?

Écoutez bien : l'ennemi a plus à gagner de ces revers que de notre défaite lors de son premier assaut. Nos revers sont plus démoralisants et auront plus tendance à nous pousser au désespoir et à nous donner envie d'abandonner. Nous pouvons justifier, même en toute honnêteté, qu'un assaut initial nous a pris par surprise. Les revers, cependant, nous font sentir faibles et stupides : « Ça ne devrait pourtant plus être un problème maintenant... ». Je suis tombée sur une question il n'y a pas si longtemps qui exprime parfaitement ce genre de mentalité : « Combien de fois dois-je me prouver à moi-même que je suis une idiote ? ».

Je déteste l'idée de pouvoir être ébranlée aussi facilement et, d'une certaine façon, je me convaincs que, si j'arrivais à développer une manière de penser suffisamment saine, la vie ne pourrait pas me toucher. Je serais complètement inébranlable. Hors d'atteinte. Forte comme un roc. Cependant, il y a quelque chose qui me travaille. Un jour, un homme qui avait un cœur incomparable pour le Seigneur a confessé :

*« Je disais dans ma tranquillité : je ne chancellerai jamais ! Éternel ! Par ta faveur tu avais puissamment affermi ma montagne... tu cachas ta face, et je fus troublé. »* (Psaume 30:7-8)

Juste au moment où je me sens totalement confiante, comme si j'étais la meilleure amie de Dieu, un tremblement de terre vient casser en deux cette majestueuse montagne. Et je me sens tellement troublée ! J'ai l'impression que nous ne pourrions jamais nous sentir assez en confiance pour nous sentir intouchables. Est-ce qu'un rocher peut avancer un jour ?

Est-ce que le but de notre vie de croyant est d'arriver à un stade où nous pourrions tenir ferme jusqu'à notre mort ? Peut-être est-ce là une partie de mon problème. J'essaierai toujours d'aller quelque part avec Dieu. J'oublie que pour vraiment vouloir *partir*, quelque chose doit me donner envie de partir de là où je suis. Peut-être que nous en avons vraiment assez de faire trois pas en avant et deux en arrière. Vous pouvez me prendre pour un petit génie en maths mais est-ce que ça ne fait pas de toute façon toujours un pas en avant ? Est-ce que cela ne représente pas quand même un grand progrès dans notre course contre les vents tempétueux d'une société athée ? Et si nous ne perdons pas ce terrain, n'avançons-nous pas vers quelque chose de nouveau, prêtes à faire trois pas de plus au risque d'en perdre deux ?

Peut-être que cette façon de procéder n'est valable que pour moi. Je n'ai jamais écrit un seul livre en tant qu'experte. Habituellement, j'écris pour découvrir quelque chose dont je suis moi-même à la recherche, parfois désespérément. Je me suis rendue vulnérable à pas mal de choses ce faisant, mais – que le Seigneur me vienne

en aide! – que quelqu'un me dise de prendre ma retraite si je commence à écrire des livres dans le seul but de parler de moi. Ce genre de nombrilisme me donne la nausée.

Dieu a maintenu ce ministère pour femmes à l'approche toute simple : je suis une femme normale qui partage des problèmes normaux, à la recherche de solutions normales, cheminant avec un Sauveur pas si normal ! Si quelque chose me blesse, j'en conclus que cela probablement blesse quelqu'un d'autre aussi. Si quelque chose me trouble, je réalise que c'est probablement aussi le cas pour quelqu'un d'autre. Si quelque chose m'aide, j'espère contre tout espoir que cela pourra aussi aider quelqu'un d'autre. Après tout, « aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; Dieu est fidèle » (1 Corinthiens 10:13).

Pour être franche, je ne sais pas si vous et moi en sommes au même point en ce moment. Je viens d'avoir une intuition. Voyez si cela ressemble au genre de chose qui pourrait sortir de votre propre plume : j'en ai plus qu'assez de ce manque d'assurance qui me met en insécurité. Ça a été pour moi un mauvais compagnon. Un bien mauvais compagnon. Il m'a promis de toujours penser à moi en premier et de rechercher ce qui était dans mon intérêt. Il a promis qu'il resterait centré sur moi et m'aiderait à ne plus être blessée ou oubliée. Au lieu de cela, l'insécurité a envahi chaque aspect de ma vie, elle m'a trahie et m'a vendue bien plus souvent que je ne peux le compter. Il est temps d'avoir une bonne santé émotionnelle raisonnable pour mieux choisir les compagnons qui vont m'accompagner toute ma vie. J'ai besoin de rompre avec cela.

Par la grâce et la puissance de Dieu, j'ai eu la joie immense de remporter de nombreux combats, et certains d'entre eux contre de grands ennemis. J'ai connu de très puissantes victoires contre l'impureté, l'addiction, les relations toxiques et encore bien d'autres adversaires féroces. Mais je n'ai pas remporté la bataille contre la forteresse du manque d'assurance, de l'insécurité. *Pas encore*. Mais, avec l'aide de Dieu, j'y arriverai. Cette forteresse est bien trop sinistre et intimement tissée dans l'âme des femmes pour pouvoir l'affronter en même temps qu'un tas d'autres forteresses. Heureusement, il est des temps dans la vie où l'on est prêt à affronter tout seul un ennemi de la taille de Goliath et à le mettre à terre.

Vous avez entre les mains la quête d'une femme pour découvrir la sérénité authentique, durable et qui amène à la transformation de l'âme. Je serais honorée si vous acceptiez de vous joindre à moi.